



Appel à contribution pour la session:

Les premières appropriations du monde souterrain

Les premières appropriations du monde souterrain ont longtemps été attribuées à l'Homme anatomiquement moderne (*Homo sapiens*). Elles coïncidaient alors aux premiers graphismes figuratifs, notamment animaliers, autrement dit les premières grottes ornées. En Europe, elles datent du début du Paléolithique récent (41,5-36 ka cal.BP), avec des sites tels El Castillo, Chauvet-Pont d'Arc... Dès 1995, F. Rouzaud et M. Soulier ont suggéré que les constructions de la grotte de Bruniquel pouvaient être attribuables à des Néandertaliens. Cette interprétation précurseur pour ne pas dire visionnaire s'est vue pleinement confirmée – et même au-delà de tout pronostic – avec un âge fin Pléistocène moyen (MIS 6) et une attribution à des Néandertaliens anciens (Jaubert *et al.*, 2016). Dans le même temps, des équipes internationales ont avancé des âges Paléolithique moyen récent / LMP pour des peintures de plusieurs grottes d'Espagne attribuables à Néandertal (Pike *et al.*, 2012, 2018), interprétation qui vient d'être contestée (White *et al.*, 2019). Outre Bruniquel, un bilan critique des cavités européennes fréquentées par Néandertal au-delà de la lumière du jour mériterait d'être discuté, documenté.

La session s'attachera à identifier les plus anciennes appropriations de l'espace souterrain, et à clairement définir cette « appropriation du monde souterrain », a minima une exploration au-delà de la lumière du jour avec preuve indéniable de cette fréquentation ? À savoir des témoignages, des vestiges, des marques ou traces de passages humains, e.g. mouchages de torches datés, empreintes) clairement distincts du règne animal, notamment des ours. Elle pourra préciser à quel Aurignacien les premiers sites ornés souterrains peuvent être attribués. L'Aurignacien moyen-récent (Chauvet), mais pas l'Aurignacien ancien ? Pas plus le Proto-Aurignacien, encore moins le Châtelperronien ni aucune industrie dite de transition MP-UP ? Les premières manifestations graphiques en Afrique (plutôt exceptionnelles), en Asie notamment l'Insulinde (Sunda, Wallacea) ou encore en Océanie (Sahul) rivalisent désormais avec les plus anciens abris et grottes ornés d'Europe. Mais la fréquentation de cavités profondes, en zones non éclairées, représente t'elle le même enjeu dans tous les sites ?

Une approche complémentaire est d'estimer les plus anciennes explorations paléomésolithiques du parcours souterrain (*sensu* paléospéléologie), et pointer la manière de les identifier, de les quantifier et de les dater. Quels sont les humains qui les explorent et quelles aptitudes sont requises ? Et de constater si il y a ou non des groupes, des cultures qui sortiraient de la norme (ex : le Magdalénien moyen pyrénéen ?) ou si toutes les cultures du Paléolithique récent depuis l'Aurignacien s'y sont aventurées avec la même ampleur et dans les mêmes régions. Quels groupes d'humains et pour quelles raisons ont-ils parcourus de telles distances sous terre ? Pour ce dernier point notamment, et en s'appuyant cette fois sur des exemples toutes périodes et toutes régions confondues, le recours aux sources ethnographiques, historiques, protohistoriques, néolithiques pourrait contribuer à mieux fixer le bilan paléo-mésolithique.

Enregistrement: <https://uispp2020.sciencesconf.org/>
Les contributions en Français et en Anglais sont acceptées

Jacques Jaubert et Sophie Verheyden.